

montagne, et, quand ils sont arrivés à la troisième grotte, ils y aperçoivent à leur grande stupéfaction, le bhikṣu qui naguère allumait du feu. Ils s'expliquent la chose en se disant qu'un homme doué de tant de vertu ne doit pas avoir eu de peine à venir dans la grotte avant eux. Il leur reste cependant quelques doutes et c'est pourquoi un des bhikṣus demande : « O vénérable, comment se fait-il que, doué comme vous l'êtes d'une prestigieuse vertu, vous allumiez vous-même le feu ? » *Tche-ye-to* répond : « Je songe aux tourments que j'ai endurés autrefois dans le saṃsāra des naissances et des morts ; si ma tête, ma main et mes pieds ont pu être consumés dans ces tourments, ils peuvent donc aussi servir à être consumés dans le feu allumé pour le bénéfice de l'assemblée des religieux ; à combien plus forte raison peuvent-ils servir à allumer simplement le bois mort destiné à ce même feu. » Le second bhikṣu demande alors qu'on lui explique ce que c'est que les tourments du saṃsāra des naissances et des morts dans les existences passées. *Tche-ye-to* répond : « Dans ma cinquième naissance antérieure j'étais né dans la condition de chien et je souffrais toujours de la faim et de la soif ; je ne pus me rassasier qu'en deux occasions ; la première, ce fut lorsque je rencontrai sur le sol le vin rejeté par un homme ivre ; je pus m'en repaître avec joie ; dans la seconde occasion, je rencontrai un homme et sa femme qui travaillaient ensemble pour gagner leur vie ; le mari étant allé aux champs, sa femme resta pour préparer le repas ; mais elle s'absenta un instant pour quelque affaire et moi aussitôt j'entrai pour voler la nourriture ; il se trouva que l'orifice du vase contenant ces aliments était étroit ; quoique j'eusse pu d'abord y engager ma tête, il me fut difficile ensuite de l'en retirer. Quoique je me fusse rassasié, j'en endurai de grandes douleurs, car le mari revint des champs et coupa ma tête qui était restée engagée dans le goulot. » Quand les deux bhikṣus eurent entendu cette explication de la Loi, ils prirent en horreur le saṃsāra des naissances et des morts et devinrent srotāpannas.